

Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen
Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes
Band: 28 (2023)

Artikel: Le Val d'Aoste, montagne militaire : comment l'armée italienne a forgé (et forge) l'image de la région
Autor: Celi, Alessandro
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

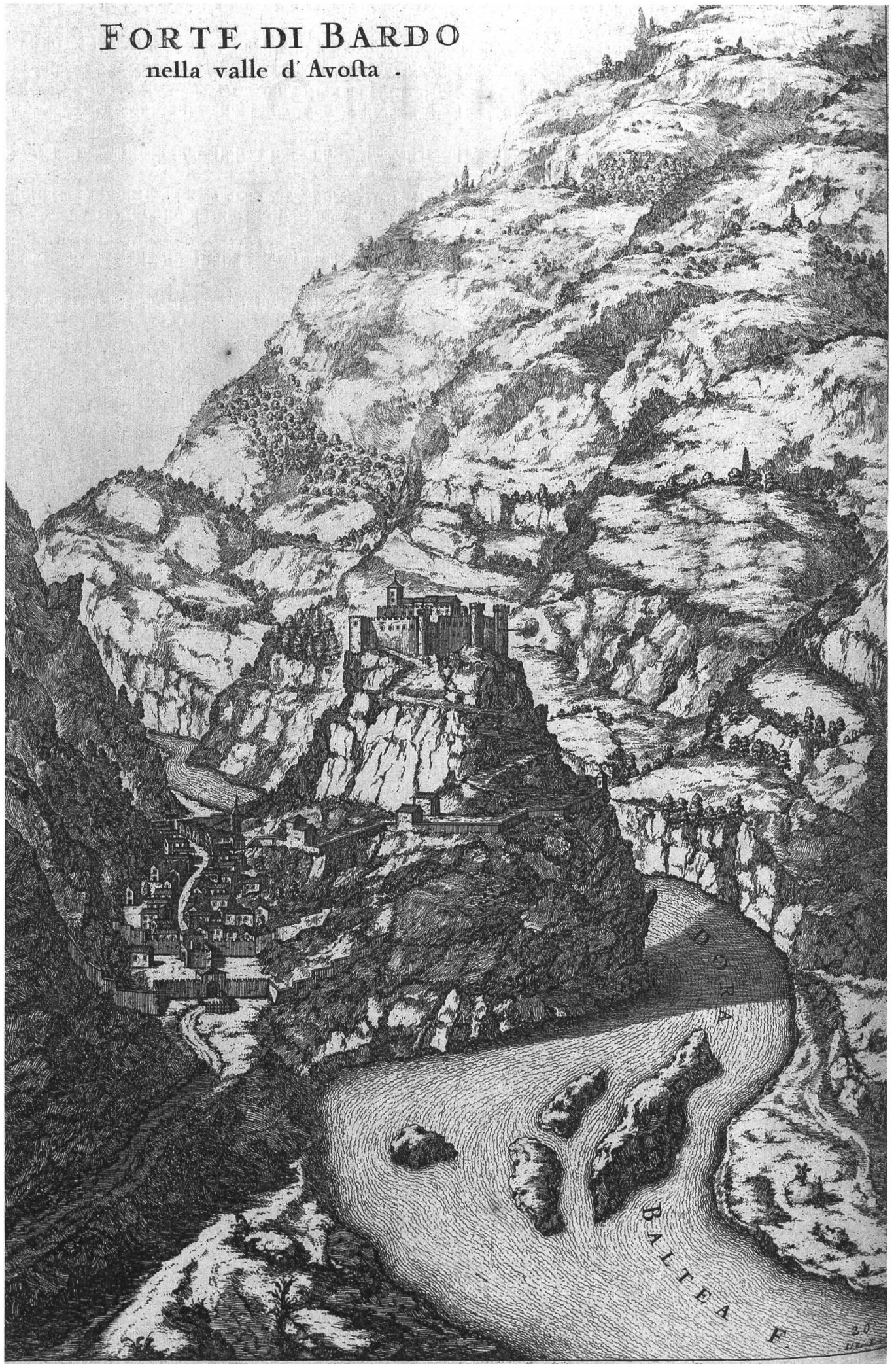
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FORTE DI BARDO

nella valle d' Aosta .



Le Val d'Aoste, montagne militaire Comment l'armée italienne a forgé (et forge) l'image de la région

Alessandro Celi

229

Zusammenfassung – Das Aostatal, ein Militärberg. Wie die italienische Armee das Image der Region geprägt hat (und weiter prägt)

Seit dem letzten Drittel des 19. Jahrhunderts stellt die italienische Armee in den Augen der Bevölkerung des Aostatals ein Element der Entwicklung und Modernisierung dar. Durch die Förderung des Skisports, den Bau von Strassen und Seilbahnen, die Einrichtung von Diensten wie der Hubschrauberrettung und die tägliche Kontrolle der Schneeeverhältnisse trägt sie zum touristischen Aufschwung der Region bei. Trotz Protesten gegen den Staat führte dies zu einer positiven Haltung gegenüber seinen Institutionen. Hier geht es um die wichtigsten Etappen dieser Beziehung im Rahmen der internationalen und nationalen Bedingungen.

Introduction: 10 septembre 1972

Il y a 50 ans, le 10 septembre 1972, l'assesseur de la Région autonome Vallée d'Aoste Robert Rollandoz fut tué dans un accident de chasse dans la vallée de Rhêmes, quelque 30 kilomètres à sud-ouest du chef-lieu régional. En relatant la nouvelle, l'hebdomadaire diocésain «Il Corriere della Valle d'Aosta» illustra le déroulement des secours, très rapides pour les moyens de l'époque grâce à un hélicoptère de l'École Militaire alpine d'Aoste, intervenu sur le lieu moins d'une heure après l'accident. Par ce moyen, le blessé put atteindre l'hôpital d'Aoste encore en vie, bien qu'en conditions telles qu'il y décéda dans les minutes suivant son arrivée.

L'emploi d'un hélicoptère militaire dans les urgences médicales était à l'époque une véritable nouveauté pour le val d'Aoste¹, mais le «Corriere» est

le seul à citer la présence de ce moyen de transport, tandis que le journal quotidien le plus lu dans l'Italie nord-occidentale – c'est à dire «La Stampa» de Turin – ne dit rien à ce propos, tout en dédiant deux articles à la tragédie.

Cet épisode et la façon par laquelle la presse le rapporta permettent de saisir quelques éléments utiles à la réflexion concernant le rapport qui unit l'armée italienne, la montagne et le val d'Aoste.

La SMALP et les hélicoptères

Le premier de ces éléments est l'attribution de l'hélicoptère à l'École Militaire alpine, l'un des plus prestigieux centres de formation de l'Armée italienne de l'époque. L'École fut créée par décret du roi Victor-Emmanuel III le 22 décembre 1933, sous le titre d'École Militaire d'Alpinisme, et inaugurée formellement le 9 janvier 1934, quelques mois après l'École Militaire de Haute Montagne de Chamonix. Selon les indications de l'État-Major italien, ses buts étaient «de perfectionner la technique de ski-alpinisme des officiers et sous-officiers destinés à devenir instructeurs dans les autres départements militaires, de créer un centre d'études de la montagne et de former des détachements spécialisés dans les entreprises d'alpinisme de grande difficulté, afin de fournir aux autorités centrales les éléments techniques nécessaires à l'établissement d'une nouvelle réglementation de l'ensemble de l'entraînement alpin».²

Dissoute à la suite des événements de la Deuxième guerre mondiale, l'École renaît le 1^{er} juillet 1948 sous le nom de *Scuola Militare Alpina*, d'où l'acronyme SMALP, par lequel elle est connue dans le milieu militaire italien. Ses finalités restent les mêmes que celles de l'Avant-guerre: former des spécialistes de la montagne par l'entraînement spécialisée, l'étude du milieu alpin et l'expérimentation de techniques et matériaux nouveaux, ainsi que la préparation des officiers et des sous-officiers en complément, destinés à toutes les brigades du Corps des *Alpini*.

Dans ce contexte, quelque treize mois avant l'accident de Roberto Rollandoz, le 1^{er} août 1971, une «Section d'aviation légère» (RAL – *Reparto Aviazione Leggera*) avait été créée. Ses hélicoptères, appartenant au 545^e «Escadron d'hélicoptères multi-rôles» (*Squadron Elicotteri Multiruolo*) de l'Aviation légère de l'Armée de Terre, décollèrent pour la première fois de l'héliport de Pollein, près d'Aoste, le 20 septembre suivant.³

L'hélicoptère était, donc, le moyen de transport le plus récent à disposition de l'Armée italienne dans le val d'Aoste de l'époque. Ainsi, l'aéronef représentait à la fois la continuité d'une présence militaire ayant façonné l'image de la région dans les cent années précédentes et l'innovation produite par le déve-

Fig. 1. L'écusson de la Scuola Militare Alpina.



loppement de la technologie. Ceci exprimait, à son tour, l'une des facettes de la modernité industrielle dont la région jouissait en retard par rapport à d'autres parties du territoire italien.

Le lien entre modernité et Armée représenté par l'hélicoptère eut des retombées importantes pour la population locale, comme le rappellent Umberto Pelazza e Antonio Vizzi, auteurs de *Il Centro addestramento alpino Scuola militare di Aosta*: «Ce fut surtout le secours alpin qui accomplit en val d'Aoste un saut qualitatif non seulement dans le domaine militaire. En effet la région autonome ne disposait pas encore d'un service civil pour des interventions en montagne et ce fut au 545^e escadron qu'il incombait d'intervenir avec rapidité et grand professionnalisme dans des opérations demandant parfois d'affronter des risques élevés et de démontrer une abnégation extrême. Dans les cinq premières années d'activité plus de 300 missions furent accomplies, en collaboration avec les guides valdôtains du secours alpin.»⁴ La référence à l'hélicoptère porte à l'attention un autre élément, fondamental pour comprendre la réalité du val d'Aoste d'aujourd'hui. En effet, la présence dans la région de l'aviation légère était, avant tout, le résultat d'une conjoncture internationale et nationale dont la région bénéficiait.

À l'époque, les tactiques de guerre étaient influencées surtout par l'expérience de la guerre du Vietnam. Pendant le conflit, l'emploi des hélicoptères dans les «assauts par air» constitua l'une des évolutions opérationnelles les plus importantes, descendant directement de l'expérience française pendant

la guerre d'Algérie. Ainsi, il pourrait paraître logique que cette première expérience ait été bientôt partagée avec les armées des pays de l'OTAN, au vu de son importance, comme le démontre la présence continue des hommes de l'entreprise états-unienne Sikorsky en Algérie, à partir de la première livraison des H-34.⁵

Cependant, en 1966 la France choisit de quitter l'organisation militaire intégrée de l'OTAN et la collaboration entre l'armée française et les autres armées occidentales subit un ralentissement.⁶ Dans ces conditions, l'Italie se trouva dans une position favorable pour accueillir un centre d'expérimentation des tactiques de guerre en montagne menées par les hélicoptères.

Contraintes nationales et internationales

232

En effet, elle possédait déjà un institut prestigieux et prédisposé à cette tâche dans l'École Militaire alpine, ayant son siège dans ce val d'Aoste qui partage avec la France les sommets les plus élevés de la chaîne alpine et qui se trouve éloignée de la frontière orientale, celle du Frioul, à l'époque considérée comme l'une des premières cibles d'invasion de la part du Pacte de Varsovie.

En d'autres mots, tout entraînement et toute expérimentation militaire dans la chaîne alpine du côté de l'OTAN ne pouvaient se dérouler qu'en Italie et, à l'intérieur de cet État, au val d'Aoste, tenant compte du fait que, à la frontière orientale du pays, les montagnes confinaient avec la Yougoslavie communiste et qu'elles y sont moins élevées, n'offrant pas les mêmes difficultés que celles des Alpes occidentales. Plus à l'ouest, le Tyrol du Sud voyait à l'époque une présence militaire massive, mais pour des raisons d'ordre public, à cause du terrorisme alimenté par la question ethnique⁷, ce qui présentait un obstacle majeur au libre déroulement des expérimentations. Enfin, la Suisse était – comme elle l'est encore et toujours – jalouse de sa neutralité et très attentive aux manœuvres militaires se déroulant à ses confins.

Rien d'étonnant à ce que, dans les mêmes années, le bataillon des Alpini *Aosta*, qui portait le même nom que celui de la ville accueillant son siège, fût considéré comme un bataillon «démonstratif», c'est à dire chargé d'expérimenter des choix organisationnels et opérationnels nouveaux, afin de décider de leur application par toutes les troupes alpines. Ce rôle fut reconnu dans l'organigramme de l'Armée italienne en 1975, quand le bataillon, auparavant appartenant au IV^e Corps d'armée réunissant toutes les brigades des Alpini, passa sous l'autorité directe de l'École Militaire, qui dépendait à son tour du Service d'inspection des armes d'infanterie et de cavalerie (*Ispettorato delle Armi di fanteria e cavalleria*).

Les années suivant 1968 virent aussi une situation tout à fait délicate au niveau interne. L'Italie entière vivait ce que les historiens appellent la «Stratégie de la tension»⁸, constituée d'attentats et autres actes de terrorisme, ébranlant la stabilité de la République, si bien que plusieurs voix demandaient la réforme de l'État sur le modèle gaulliste.

Une armée moderne dans une région moderne

Dans ce contexte, le val d'Aoste était devenu un laboratoire politique d'importance nationale car ici s'était formé en 1970 un nouveau parti catholique, le mouvement des «Démocrates Populaires» (*Democratici Popolari*), qui se voulait alternatif à la Démocratie Chrétienne, le parti catholique au pouvoir en Italie depuis 1945, lequel avait été contraint à l'opposition autant dans le Conseil régional que dans celui de la Commune d'Aoste, chef-lieu de la région.

Les Démocrates Populaires furent à la tête du gouvernement régional, avec le président César Dujany, entre mai 1970 et novembre 1974 et de l'administration communale d'Aoste, avec le maire Roberto De Vecchi, entre 1972 et 1975. Ils mirent en œuvre une politique fondée sur une programmation élaborée par des chercheurs universitaires et d'autres experts de haut niveau, tant Italiens que Français. Elle était partagée avec les organisations syndicales et les autres forces sociales et soutenue par un consensus qui avait son point de force dans la promesse d'assurer à la population les avantages de la civilisation moderne dans tous les domaines, à partir de l'instruction et de la santé. Parmi les réalisations de cette période, l'on peut rappeler la gratuité des livres scolaires pour tous les étudiants, depuis l'école primaire jusqu'au lycée⁹, l'institution de l'école maternelle régionale¹⁰ et le passage à l'administration régionale de la gestion de l'hôpital, jusqu'alors contrôlé par l'Ordre des Saints Maurice et Lazare¹¹, ainsi que le premier projet pour une Université locale.¹²

L'Armée aussi contribua, par le développement du service de secours, à la modernisation de la vie quotidienne de la population, donnant ainsi, bien que de façon indirecte, un appui au gouvernement régional dans la réalisation des changements promis aux électeurs. Ce ne fut pas la seule aide apportée par les autorités italiennes à César Dujany: en décembre 1971, le Président de la République, Giuseppe Saragat, attribua la Médaille d'Or de la Valeur militaire à la Région, en reconnaissance du rôle joué par le mouvement de résistance local contre les nazi-fascistes. Les deux choix peuvent être insérés à l'intérieur d'une stratégie visant à éviter toute dérive dans les rapports entre l'État et la Région, vu les sympathies envers la France et la Francophonie dont le président Dujany faisait preuve, peut-être pour des raisons d'opportunité.



Fig. 2. Entraînement au secours en montagne
(emergency-live.com)

La chronique de l'accident de chasse permet donc de saisir le lien étroit entre les contraintes de la politique internationale et nationale, l'activité de l'Armée italienne au val d'Aoste et les retombées de celle-ci sur la société valdôtaine. En résumant, il est possible d'affirmer que si aujourd'hui dans tout l'arc alpin italien l'hélicoptère est devenu le principal moyen de secours, grâce à la mobilité qu'il assure en milieu montagneux, cela est dû aussi aux expérimentations développées par l'Armée au val d'Aoste, il y a un demi-siècle.

Les nombreuses facettes de la présence militaire

À ces premières considérations, il faut en ajouter une autre, liée cette fois non pas à la contingence de 1972, mais à certaines constantes dans les plans de défense militaire de l'Italie depuis la fin du XIX^e siècle. Le val d'Aoste constitue une partie du territoire italien qui, par son histoire et sa position, présente des particularités ayant conduit l'État italien à y assurer une présence militaire nombreuse et continuelle, à partir des trois dernières décennies de ce siècle.

En effet, c'est à partir de cette période que le lien étroit entre l'armée et le val fut noué par les décisions de l'État. Dans ce cas aussi, il faut repérer l'origine de ces décisions dans la situation internationale, qui voyait le tout jeune Royaume d'Italie se rapprocher de plus en plus de l'Empire allemand des Hohenzollern, renonçant en revanche à l'alliance avec la France contre les Habsbourg, qui avait représenté le chef d'œuvre de la politique étrangère du comte de Cavour au milieu des années 1850.

En conséquence de quoi, le val d'Aoste qui, depuis l'annexion de la Savoie par la France en 1860, se trouvait à la frontière avec l'Hexagone, commença à retenir l'attention du ministère de la Guerre italien, lequel jusqu'à ce moment avait négligé le couloir valdôtain, jugé non indispensable à la défense du Royaume.¹³

La forteresse de Bard, au débouché de la région du côté du Piémont, constitue l'exemple le plus évident de cette conception. Bâtie entre 1830 et 1838, selon une conception stratégique dépendant de l'expérience napoléonienne, elle représentait le premier obstacle sérieux à toute invasion provenant du Petit et du Grand-Saint-Bernard, vue l'absence d'autres fortifications entre les cols et celle-ci. En d'autres mots, jusqu'aux années 1870 le Royaume d'Italie était disposé à permettre l'occupation du val d'Aoste par une armée étrangère et n'avait aucune intention de dépenser ses ressources pour défendre ce morceau de son territoire, ce qui n'avait pas manqué de susciter les protestations des autorités locales.¹⁴

Au moment du changement des alliances, Bard était désormais une fortification dont l'efficacité avait été dépassée par le développement des armements, à la suite de l'introduction des balles ogivales pour l'artillerie, à partir de 1860. En même temps, l'État-Major italien développa une nouvelle conception stratégique, fondée sur une vision différente de la manœuvre des armées, laquelle prévoyait une défense active à partir de la frontière, au lieu d'attendre l'envahisseur dans la plaine du Pô, pour l'engager dans une bataille d'anéantissement, selon le modèle napoléonien. Ainsi, le val d'Aoste devint un territoire à défendre et, pour ce faire, à bien connaître.¹⁵ Ce fut le moment où la région fut parcourue par les topographes de l'Institut Géographique Militaire¹⁶ et par des grandes unités engagées dans les manœuvres d'été, avec des milliers d'hommes et de chevaux au milieu d'une population qui diminuait de façon continue, entre 1861 et 1911. À ce propos, un seul exemple suffit: en 1892 la Valgrisenche, vallée latérale comptant à l'époque une population résidente de moins de 800 personnes, abrita pendant le mois d'août 8000 soldats environ, avec chevaux et mulets¹⁷, tandis que la population totale du val d'Aoste tout entier n'atteignait pas les 85 000 habitants. Ainsi, pendant les manœuvres, il y eut en Valgrisenche dix soldats pour chaque résidents, rapport qui se renversait dans la région, où il y avait un militaire chaque dix habitants.

Bien naturellement, tous ces hommes devaient être logés: en conséquence, à partir de cette époque casernes, abris et quartiers militaires, blockhaus et toute une série d'autres fortifications furent bâtis autant dans les principaux centres habités que sur les cols et les passages, même les plus méconnus, par lesquels une armée provenant de France aurait pu traverser le val d'Aoste pour atteindre la plaine du Pô pendant la belle saison, les neiges empêchant cette manœuvre pendant l'hiver. Les retombées de cette activité accrue furent appréciées par la population car elle y trouvait la possibilité de gagner de l'argent. À ce propos, il est intéressant de rappeler que dans les dix années suivant l'établissement d'une garnison permanente du Corps des *Alpini* à Aoste, entre 1886 et 1895, le nombre des cafés et des débits d'alcool dans la ville augmenta d'un pourcentage de 113 pour cent. En même temps, le chef-lieu régional vit diminuer ses habitants des 8231 du 1861 aux 7008 de 1911, tandis que le nombre des soldats augmentait car à la compagnie de l'infanterie alpine, logée dans la caserne du Plot depuis 1887, s'ajouta une batterie de l'artillerie alpine, logée dans la caserne Mottino à partir des dernières années du XIX^e siècle.

Un phénomène comparable peut être repéré dans tous les centres abritant une garnison, tels que Châtillon ou Morgex, aussi pour d'autres activités.¹⁸ Par exemple, à Morgex la présence des *Alpini* fut à l'origine du magasin d'alimentation *Emporio Artari*, aujourd'hui encore en activité, dont le fondateur commença son commerce en fournissant le pain au détachement qui avait son siège dans le village.¹⁹ Bien naturellement, à côté des avantages il faut enregistrer des désavantages, parmi lesquels se trouvent l'augmentation des cas de maraudage dans les vignobles, les vergers et les jardins potagers, de vol dans les caves – surtout du vin, bien naturellement – de violences contre les civils ou les agents de la police locale intervenant pour empêcher les vols²⁰ et, encore, de viols de femmes. Tout cela est documenté non seulement par la presse de l'époque, mais surtout par les archives de la préture pénale d'Aoste et aussi par quelques témoignages littéraires. Par exemple, dans *Le voci del Buthier* de Robert Diémoz²¹, premier roman écrit par un Valdôtain décrivant la réalité du val d'Aoste entre le XIX^e et le XX^e siècle, l'un des personnages est une femme qui est séduite en occasion d'un bal organisé pour la fin d'un campement militaire. Il s'agit d'un épisode littéraire, mais qui correspond à des cas dont les dénonciations sont conservées dans les archives de la Région autonome et, parfois, des communes.



Fig. 3. Le fort vu de nord-ouest. L'image permet de saisir la route qui monte dans la gorge très étroite entre le fort et le versant nord du Val d'Aoste, où passait le seul accès routier à ceci jusqu'au XIX^e siècle (https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Forte_di_Bard_Mattino_01.jpg).

L'armée façonne l'image de la région

La citation d'une œuvre littéraire permet d'introduire un autre volet du rapport entre armée et val d'Aoste, celui de l'image de la région présentée dans le temps par les écrivains, les journalistes et, plus en général, par la culture officielle de l'Italie. Dans ce domaine aussi la présence de l'Armée est remarquable et il est possible de soutenir que l'image du val d'Aoste, telle qu'elle a été proposée jusqu'à aujourd'hui, doit beaucoup aux exigences de la propagande militaire et, par conséquent, politique, de l'État italien, au-delà des formes de gouvernement qui régirent le pays dans les différentes périodes de son histoire.

La recherche concernant ce sujet dans les littératures italienne et valdôtaine offre plusieurs exemples. Les poèmes des auteurs du Risorgimento tels

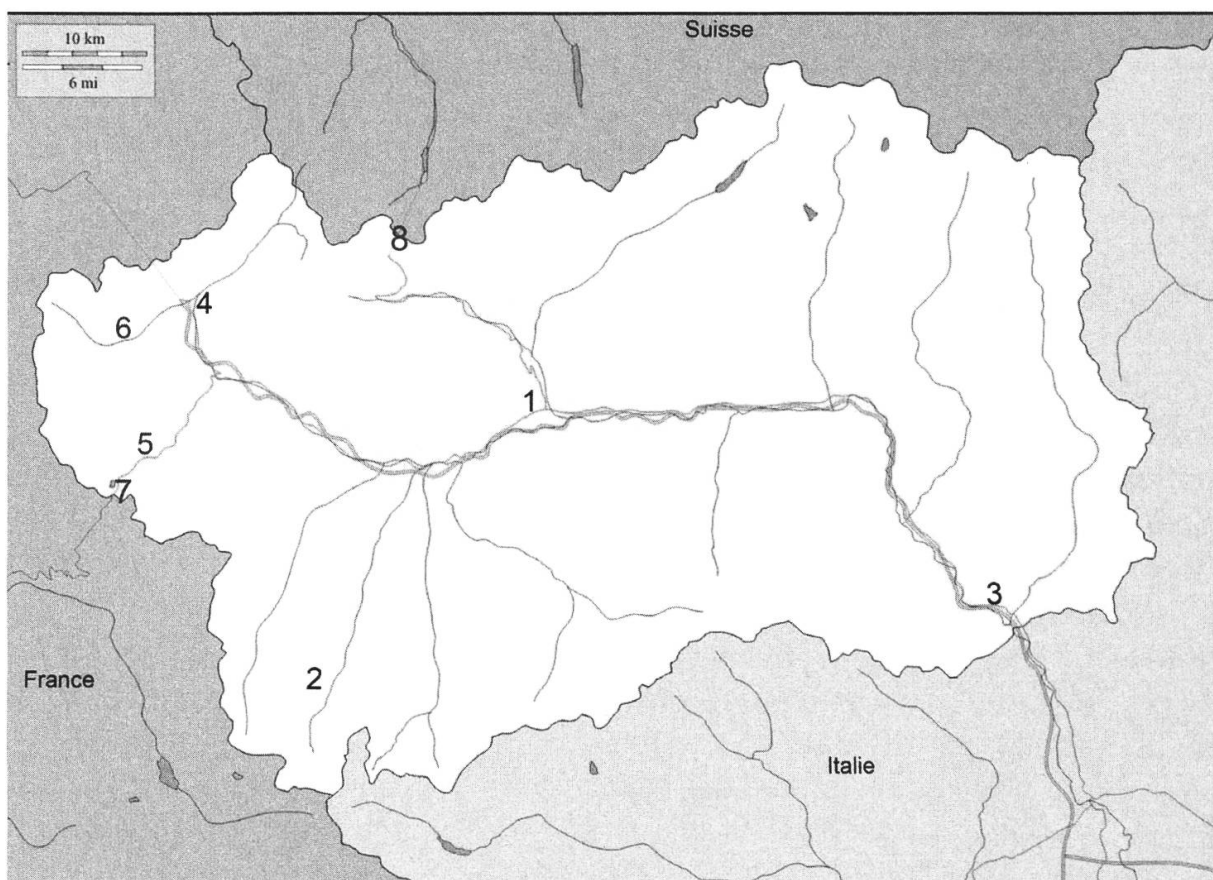
que Celestino Nigra (*La rassegna di Novara*) et Giosué Carducci (*Piemonte*) exaltent la brigade d'infanterie «Aosta», tandis que Mario Rigoni Stern, l'auteur de *Le Sergent dans la neige*, raconte sa première expérience de guerre, au Petit-Saint-Bernard en juin 1940, dans *Quota Albania*, et Curzio Malaparte, dans *Le soleil est aveugle*, décrit le désespoir des *Alpini* valdôtains au moment de la déclaration de guerre à la France, en 1940, tout en rappelant leur esprit d'obéissance. Encore, «La Domenica del Corriere», la revue hebdomadaire du quotidien «Il Corriere della Sera», fameuse par l'image en première page illustrant le fait le plus important de la semaine, dédie plusieurs illustrations aux exploits des *Alpini* au val d'Aoste, non seulement pendant les guerres. En particulier, elle représente les ascensions accomplies par des bataillons des *Alpini* au Grand-Paradis en septembre 1905 et juillet 1939, au mont Cervin en juillet 1952 ou au Mont-Blanc le 13 septembre 1953.

Auparavant, l'écrivain Edmondo De Amicis avait dédié quelques pages «à la garnison de la forteresse de Bard et aux chasseurs francs d'Aoste» dans ses *Esquisses militaires* (*La vita militare*. Bozzetti, 1868), le chanoine Léon-Clément Gérard avait composé des poèmes célébrant la valeur des soldats valdôtains de Napoléon et l'abbé Cerlogne, vétéran de la Première guerre d'Indépendance (1848), rédigé ses souvenirs de guerre, tandis que Salvator Gotta obtint un grand succès avec *Le petit Alpin* (*Il piccolo Alpino*, 1926), roman pour enfants dont le jeune protagoniste, séparé de sa famille à la suite d'une avalanche, est «adopté» par les hommes du bataillon Aosta et participe avec eux aux combats de la Grande Guerre. Malgré les différentes orientations idéologiques des auteurs, l'image du val d'Aoste qu'ils présentent est toujours liée au milieu militaire, ce qui explique aussi la formule «Aoste Sentinelle d'Italie», déjà répandue à la fin du XIX^e siècle et exploitée par la propagande de Mussolini et ses fonctionnaires.

Les «Sentinelles d'Italie»

À ce propos, il est bon de rappeler que la même formule fut appliquée à la province de Coni, elle aussi gardienne de la frontière alpine entre les Alpes Maritimes et Cottiennes, si bien que l'organe de presse de la locale fédération du parti fasciste prit le nom de «Sentinella d'Italia» en 1930. Ce serait donc intéressant de développer une comparaison entre les décisions de l'État italien envers les deux provinces et les actions – semblables ou différentes – que les habitants de celles-ci mirent en place en réponse à ces décisions.

Un premier élément d'analyse à ce sujet est offert par l'échange de fonctionnaires – autant civils qu'ecclésiastiques – entre les deux provinces pendant



1. Aoste (siège de la Scuola Militare Alpina)
2. Rhêmes-Notre-Dame (lieu de l'accident de chasse)
3. Forteresse de Bard
4. Courmayeur (siège du centre de sport de la SMALP)

- 5 La Thuile (siège des "Alpieri")
- 6 Caserne Val Veny
- 7 Col du Petit-Saint-Bernard
- 8 Col du Grand-Saint-Bernard

Fig. 4. Le val d'Aoste et les lieux cités dans l'article. Carte élaborée par l'auteur.

le régime fasciste, quand les frères Giovan Battista et Francesco Imberti, originaires de la province piémontaise, furent le premier *podestà* (maire) de Coni, l'autre évêque d'Aoste, tandis que le valdôtain Séraphin Glarey recouvrit la charge de *federale*, c'est-à-dire responsable de la fédération du parti fasciste, à Coni, en 1943.

Sur le front opposé, il est intéressant de remarquer que, pendant la Résistance des années 1943–45, le premier commissaire des formations partisans de *Giustizia e Libertà* pour le val d'Aoste fut un autre personnage venant de Coni, l'avocat Duccio Galimberti, martyr de la lutte antifasciste comme son compagnon d'Université, le notaire valdôtain Émile Chanoux.

D'ailleurs, le rapport entre familles nobles de deux provinces date au moins du XVIII^e siècle et encore aujourd'hui l'une des rues principales de la ville d'Aoste rappelle le comte Édouard Crotti de Costigliole Saluzzo, élu

député au Parlement italien pour le collège de Verrès, en 1867. Au-delà de tous ces cas, ce qui apparaît fondamental est le rôle joué par l'Armée dans le développement économique et la construction de l'image par laquelle le val d'Aoste est connu tant au niveau italien qu'au niveau international.

Armée, modernisation et faveur populaire

Le développement dont l'Armée fut la promotrice permet d'expliquer un autre aspect de l'histoire valdôtaine des deux siècles derniers: la faveur de la population envers les forces armées qui étaient, quand même, l'expression d'un État contre lequel, dans le temps, les critiques à niveau local n'avaient pas fait défaut. En effet, entre la deuxième moitié du XIX^e et la première moitié du XX^e, plusieurs épisodes révèlent l'opposition d'une partie importante de la population locale envers les gouvernements du Royaume de Sardaigne, avant 1861, et de celui d'Italie, après cette date. Parmi ces épisodes, on peut rappeler l'émeute de 1853, causée par l'opposition envers les politiques fiscales de l'État²²; le choix d'ériger, en 1886, un monument représentant le roi Victor-Emmanuel II en qualité de «roi chasseur»²³ le seul en Italie à ne pas présenter le souverain défunt en uniforme militaire²⁴, et les protestations à la fin de la Deuxième guerre mondiale, quand une grande partie, sinon la plupart de la population, revendiqua une autonomie toujours plus large par rapport à l'État, voire la sécession et l'annexion à la France.

Cette faveur fut alimentée non seulement par la propagande, mais aussi – et surtout – par les initiatives de modernisation des infrastructures et d'aide au développement touristique qui ont vu dans l'Armée leur origine. Pour ce qui est des infrastructures, plus précisément des routes carrossables, les cas exemplaires sont ceux de Saint-Nicolas et de Valgrisenche. La première localité fut reliée à la route nationale du Petit-Saint-Bernard en juin 1914, grâce à un projet du Génie militaire réalisé par les Alpini²⁵, dont le but était de permettre à l'artillerie lourde – celle traînée par les chevaux – d'atteindre un endroit permettant aux canons de contrôler en même temps les chemins provenant du Petit-Saint-Bernard et du col du Mont.

L'ouverture de la route permit le premier essor touristique de Saint-Nicolas, tandis que la Valgrisenche resta la plus isolée des vallées latérales de la région. Une route y fut construite seulement après juin 1940, quand l'État-major italien abandonna le principe de ne pas multiplier les routes atteignant la frontière afin de ne pas favoriser des invasions.²⁶ Cependant, la population put jouir du réseau des chemins militaires parcourant les versants de la Valgrisenche depuis la fin du XIX^e siècle, ce qui ne favorisa pas

le développement touristique, mais aida quand même les résidents dans leur vie quotidienne.

Un deuxième cas, cette fois véritable symbole de modernité technologique, est celui des téléphériques. Le premier téléphérique du côté italien du Mont-Blanc, celui accédant au refuge Turin, fut mis en place non pas pour des motivations touristiques mais pour assurer le ravitaillement aux sections militaires censées assurer la défense des confins passant par ce massif, si bien que le téléphérique resta propriété de l'Administration militaire jusqu'à 1985 environ, bien que confié à la gestion d'une société civile.²⁷

Un troisième exemple est plus récent et, comme celui de l'hélicoptère, date des années Soixante-dix. Il s'agit du service «*Meteomont*», mis en œuvre à partir de 1972 pour monitorer l'état des neiges dans tout l'arc alpin italien, établir les cartes des avalanches, collecter les données météorologiques, bref, pour doter l'armée des informations nécessaires à prévenir les accidents de montagne dus aux conditions atmosphériques.²⁸ Il s'agissait, encore une fois, d'améliorer la connaissance de l'environnement pour des motivations militaires. La tâche de préparer le personnel destiné à ces fins fut attribuée, encore une fois, à la SMALP: le 21 avril 1972 le premier cours pour «*Conoscitori della Neve e Previsori delle Valanghe*» («*Experts de la neige et prévisionnistes des avalanches*») fut inauguré à La Thuile, avec la participation de huit officiers et douze sous-officiers des troupes alpines.²⁹ Les résultats de ces efforts furent bientôt mis à disposition de toute la population: ainsi, un service conçu et développé par l'Armée, expérimenté au val d'Aoste, devint patrimoine des habitants de tout l'arc alpin italien et, après 1978, des Apennins aussi, quand le Corps des Gardes Forestiers (aujourd'hui absorbé par celui des Carabiniers) organisa son «*Meteomont*» dans les régions qui n'accueillaient pas des garnisons des Alpini.

Un quatrième cas – peut-être le plus important du point de vue de ses conséquences pour le val d'Aoste – est lié à la pratique du ski et des autres sports d'hiver.

L'Armée et les sports d'hiver

La pratique du ski fut introduite au val d'Aoste en décembre 1909, par quelque soixante Alpini, aux ordres des officiers Pietra, Gatto-Roissard et Nuvoloni, qui s'entraînèrent à Courmayeur, aux pieds du Mont-Blanc.³⁰ Cette première expérience attira l'attention de Jules Brocherel, personnage fondamental dans le développement touristique de la région, qui proposa d'organiser une compétition de ski réservée aux militaires, afin d'assurer «un grand concours de public»³¹: le lien entre armée et tourisme était créé et il ne cessa pas

de se renforcer au fil du temps. Dans les années suivantes, le lieutenant Gatto-Roissard promut les cours de ski en Valtournenche, au pied du mont Cervin, à Cogne et en Valgrisenche, tout en faisant la publicité du nouveau sport dans la ville d'Aoste, lors de conférences «avec projections lumineuses»³², en collaboration avec le Club Alpin Italien.

Depuis 1915, les exigences de la «guerre blanche» et de ses combats à près de 3600 mètres au mont Adamello et dans le massif Ortles-Cevedale, entre Lombardie et Trentin, transformèrent le val d'Aoste tout entier en un camp d'entraînement pour les troupes destinées à combattre les *Kaiserjäger* autrichiens. En effet, les journaux de l'époque mentionnent la présence de plusieurs détachements militaires, appartenant non seulement aux Alpains³³, mais aussi à d'autres Corps de l'Armée royale, comme le bataillon de la «Guardia di Finanza», qui se prépara au Val d'Aoste pendant deux mois, en l'été 1917.³⁴

Après la Grande Guerre, la création de l'École Militaire d'Alpinisme, avec son bataillon «Duc des Abruzzes», et l'attention continuelle réservée aux exploits de ses athlètes par la propagande fasciste, contribuèrent à populariser les pratiques du ski et de l'alpinisme, devenus instruments du nationalisme italien comme dans d'autres pays alpins, tels que l'Allemagne hitlérienne.

L'Armée, la Résistance et la promotion du tourisme

Le lien étroit entre l'armée et la montagne ne comporta pas l'adhésion à l'idéologie fasciste de la part de la population, comme le démontre le curriculum militaire de nombreux protagonistes de la Résistance aux nazi-fascistes, y compris quelques-uns des idéologues de l'autonomisme qui s'imposa à niveau politique après la guerre. Par exemple, firent leur école d'alpinisme grâce à l'Armée Celestino «Tito» Perron, futur chef du maquis de la Valtournenche, qui était sergent et compagnon de Rigoni Stern³⁵, les fédéralistes Albert Deffeyes et Émile Chanoux, ainsi que Renato Chabod, futur sénateur et frère du grand historien Federico. Ils servirent tous dans les bataillons «Aoste» ou «Duc des Abruzzes», tandis qu'Alessandro Passerin d'Entrèves, professeur universitaire, membre du Comité de Libération National du val d'Aoste et premier préfet à la Libération, fut lui aussi capitaine des Alpains pendant la guerre.

De sa part, Federico Chabod, qui ne participa pas au conflit comme officier, mais contribua grandement à la concession de l'autonomie œuvrant dans la Résistance sous le nom de bataille *partigiano Lazzaro*³⁶, était *Alpinista Accademico del Cai* («Alpiniste académicien du Club Alpin Italien»)³⁷, comme d'ailleurs son frère.

L'importance des Alpini dans l'expérience militaire de plusieurs Valdôtains dérive de la caractéristique principale de ce Corps militaire, celle que le différencie des autres Corps de l'Armée italienne: le recrutement local. En effet, depuis la fondation du Corps en 1872 jusqu'à la suspension du service militaire obligatoire, en 2004, les Alpini furent recrutés dans les vallées dont ils assuraient la défense, dans la conviction que celui qui vit quotidiennement dans un milieu en connaît la géographie mieux que tout autre personne.

Ainsi, les trois bataillons composant le IV^e Régiment Alpin avaient leurs sièges dans les vallées de résidence des jeunes appelés sous les drapeaux, celles aux pieds du Mont-Blanc, du Mont-Rose et du Grand-Paradis, appartenant aux provinces d'Aoste, de Novare, de Turin et de Verceil (casernes d'Aoste, Intra et Ivree). En conséquence, les pères de l'autonomie et les maîtres à penser de l'autonomisme valdôtains portèrent, eux aussi, l'empreinte de l'armée italienne ou, pour mieux le dire, de son Corps spécialisé dans la guerre en montagne, dont la particularité réside dans l'enrôlement sur base territoriale, comme l'on a dit.

Revenant aux sports d'hiver, il faut rappeler que le régime mussolinien imposa aux jeunes les exercices paramilitaires, parmi lesquels les cours de ski, et que ceux-ci furent repris en 1948 par la *Propaganda Sciistica Valligiana* («Propagande du ski de la vallée»). Celle-ci prévoyait l'organisation de cours de ski de fond dédiés aux garçons entre le 6 et les 12 ans, surtout ceux des villages plus isolés dans les montagnes, auxquels l'armée assurait le matériel, les instructeurs et, souvent, un petit goûter à la fin des séances d'entraînement. Encore une fois, il s'agissait d'une initiative visant à sélectionner les jeunes les plus doués pour les destiner aux équipes du sport militaire et aux sections d'éclaireurs-skieurs de l'armée italienne (les *Alpieri*), mais les conséquences pour le val d'Aoste furent énormes.

Certes, l'Armée fut l'un des plus puissants instruments d'italianisation et de nationalisation d'une région francophone, mais il représenta aussi un moyen de promotion du tourisme. L'Armée apprit les sports d'hiver aux jeunes qui devinrent par la suite moniteurs de ski et guides de montagne, promouvant aussi la création des clubs de ski qui peu à peu ont remplacé la Propagande, disparue à la fin des années Quatre-vingt.

En plus, la présence du RAS (Regroupement activités sportives – section sport d'hiver), évolution du *Nucleo Sci Agonistico* («Groupe de ski de compétition»), abrité dans la caserne Luigi Perenni de Courmayeur depuis 1950³⁸, offre à la région une vitrine à niveau international. En effet, le nom du val d'Aoste revient dans la presse à niveau national en occasion des résultats des athlètes appartenant aux Alpini, tels que Marco Albarello aux Jeux Olympiques d'Albertville en 1992, et des exploits de la section d'alpinisme, tels que l'ascension de l'Everest en 1973, du Mont Wilson, dans le continent antarctique, en janvier

2008, et les nombreuses expéditions en Himalaya ou dans les Andes. Encore, il faut rappeler le Trophée Mezzalama, la compétition de ski-alpinisme entre Cervinia et Gressoney, née pendant les années Trente et interrompue par la Guerre de 1939–45, qui fut reprise une première fois entre 1971 et 1978, et, de façon continuelle, depuis 1997.

À la suite des expériences acquises, plusieurs officiers à la retraite ont trouvé un nouvel emploi comme directeurs ou présidents de domaines skiables (le général Roberto Stella de la société des remontées mécaniques de La Thuile au début de ce millénaire), de club de ski ou de l'association régionale de sports d'hiver (le colonel Marco Mosso, jadis responsable des athlètes du centre de Courmayeur). Ainsi, le lien entre l'Armée et la société valdôtaine se renforce ultérieurement, toujours grâce aux compétences reconnues aux anciens officiers et sous-officiers dans la gestion du personnel et l'organisation de la logistique. Cet ensemble d'éléments a eu des retombées aussi dans l'imaginaire collectif local, par exemple dans les chansons³⁹, et dans la faveur dont jouit l'amicale des Alpini en congé (Section valdôtaine de l'ANA – Association Nationale Alpini).

Les changements de ces dernières années

Quelles conclusions tirer de tous ces réflexions? La présence de l'Armée a été fondamentale pour le développement du val d'Aoste car c'est à celle-ci et aux exigences de la propagande militaire qui reviennent plusieurs résultats dont jouissent encore aujourd'hui les Valdôtains, à partir de la description topographique de la région passant par le développement des routes et des téléphériques, la littérature et le journalisme jusqu'à l'hélicoptère et aux cours de ski qui ont imposé l'image d'une région considérée comme la patrie des Alpins et consacrée aux sports d'hiver. Certes, aujourd'hui la situation a changé autant pour l'Armée que pour la région.

La première a perdu une partie de son rôle dans la société locale à cause de la suspension du service militaire obligatoire et aux changements de sa doctrine d'emploi, décisions peut-être trop abruptes et insouciantes des aléas de l'avenir, comme le démontre la crise internationale ou, pour mieux dire, les crises internationales qui s'enchainent depuis le 11 septembre 2001. En plus, les coupes du budget national ont imposé à l'Armée de renoncer à des casernes – par exemple la Testa Fochi, au centre de la ville d'Aoste – et à d'autres infrastructures. Ainsi, les soldats ont cessé d'être une présence habituelle pour le chef-lieu régional et ses alentours, dont ils représentaient à certaines périodes le 10 pourcent de la population totale.⁴⁰

La seconde subit les conséquences de la baisse démographique et de la crise économique et financière qui a frappé le val d'Aoste à partir de 2014, problèmes auxquels sont venues s'ajouter plus récemment la diminution des neiges à cause des changements climatiques et les conséquences du Covid-19. La pandémie représente peut-être le dernier cas permettant de saisir le rapport très étroit entre Armée et région: pour répondre au défi de la maladie, les autorités locales ont fait appel aux Alpini car les compétences dans l'emploi du personnel et dans la logistique offertes par ceux-ci restent encore inégalées au niveau régional, comme le démontre aussi la présence militaire dans l'organisation des compétitions des sports d'hiver.

¹ Dans les années précédentes, le «Corriere» avait présenté d'autres cas de secours en montagne par hélicoptère, mais il s'agissait toujours d'aéromobiles français provenant de Chamonix.

² U. Pelazza, A. Vizzi, *Il Centro addestramento alpino Scuola militare di Aosta*, Aoste 2010, p. 83.

³ A. Moretti, *Storia del Centro Addestramento Alpino di Aosta*, Turin 2000, p. 301.

⁴ «Fu soprattutto il soccorso alpino che compie in Valle d'Aosta un salto di qualità e non solo in campo militare. Infatti, quando ancora la Regione non disponeva di un servizio civile per interventi in montagna, fu il 545° Squadrone... ad intervenire con prontezza ed alta professionalità in operazioni che richiedevano a volte un quoziente di rischio elevato ed estrema abnegazione. Nei primi 5 anni di attività furono portate a termine oltre 300 missioni in collaborazione con le guide valdostane del soccorso alpino». Cf. Pelazza/Vizzi (voir note 2), p. 123. Traduction de l'auteur.

⁵ https://crea.ecole-air-espace.fr/wp-content/uploads/2019/05/Pilotes_h%C3%A9licopteres.pdf, p. 15.

⁶ La bibliographie à ce sujet est vaste. Voir, parmi les autres, J. Klein, «France, NATO, and European Security», *International Security*, 1, 3, 1977, pp. 21–41; M. Vaïsse, C. Sebag, «France and NATO: An History», *Politique étrangère*, 5, 2009 (Hors série), pp. 139–150 et, en ligne, <https://www.nato.int/acad/fellow/98-00/giglioli.pdf>.

⁷ Les publications à ce sujet sont nombreuses. Voir, parmi les autres, G. Mezzalana, «Dalla crisi della prima autonomia al terrorismo in Alto Adige/Südtirol», *Novecento.org*, 17, juin 2022, et G. Flamini, *Brennero Connection Alle radici del terrorismo italiano*, Rome 2003.

⁸ Sur cette période tourmentée de l'histoire italienne, M. Dondi, *L'eco del boato. Storia della strategia*

della tensione 1965–1974, Bari/Roma 2015, et A. Giannulli, *La strategia della tensione Servizi segreti, partiti, golpe falliti, terrore fascista, politica internazionale: un bilancio definitivo*, Florence 2018.

⁹ E. Martial, «Un dopoguerra lungo cinquant'anni», in: S. J. Woolf (sous la dir. de), *La Valle d'Aosta*, Turin 1995, p. 820.

¹⁰ Par la loi régionale 3 août 1972, n. 22.

¹¹ A. Celi, «Les Hôpitaux», in: E. E. Gerbore et al. (sous la dir. de), *Les Institutions du Millénaire*, Aoste/Quart 2001, pp. 205–209.

¹² T. Omezzoli, *Quelques anticipations sur la nouvelle structure universitaire valdôtaine*, Aoste 1971.

¹³ F. Botti, *Il pensiero militare e navale italiano dalla rivoluzione française alla prima guerra mondiale (1789–1915)*, Rome 2006, p. 767.

¹⁴ A. Celi, *Tra due frontiere. Armie, eserciti e identità locale nelle Alpi dell'Ottocento*, Soveria Mannelli 2013, p. 90.

¹⁵ Le rapport entre la description de l'espace géographique et l'affirmation du pouvoir d'État fait l'objet de nombreuses études, à partir des réflexions exprimées par Michel Foucault dans la fameuse interview publiée sous le titre *Questions à Michel Foucault sur la géographie* dans le premier numéro de la revue «Hérodote» (janvier-mars 1976, pp. 71–85). À côté de cet article peuvent être cités, parmi les autres, K. Postel-Vinay, *Géographie et pouvoir (Critique internationale)*, 1, 2001, pp. 51–58 et C. Raffestin *Pour une géographie du pouvoir* (Paris 2019), aussi bien que les études publiées par des revues telles que «Nazioni e regioni» en Italie. Pour ce qui concerne la discussion sur l'identité locale, l'on peut rappeler Y. Guermond *L'identité territoriale: l'ambiguïté d'un concept géographique (L'Espace géographique)*, 4, 2006, pp. 291–297 et, pour le cas spécifique de la Vallée d'Aoste, le grand classique B. Janin *Le val d'Aoste Tradition et renouveau*, Aoste 1968 et le

plus récent A. Celi «La Valle d'Aosta terra di confine. Considerazioni sparse e suggestioni per future ricerche», in: F. Ferraresi, A. Mastropaolo, *I confini tra locale e globale Il caso Valle d'Aosta*, Soveria Mannelli 2021, pp. 123–142.

16 *Ibid.*, p. 138.

17 J.-B. Gerballaz, *Vie quotidienne à Valgrisenche de 1879 à 1921: journal*, Aoste 1984, p. 30.

18 Celi (voir note 14), pp. 145–152 et 159–162.

19 <https://www.emporioartari.com/Home>.

20 Celi (voir note 14), pp. 130–133.

21 R. Diémoz, *Le voci del Buthier*, Aoste 2000.

22 A. Celi, *Valle d'Aosta militare, Esercito, cultura e società in una regione di frontiera 1848–1940*, thèse de doctorat, dir. prof. Paolo Ferrari, Université de Udine, 2012, p. 154.

23 Celi (voir note 14), pp. 23–33.

24 L'analyse des monuments dédiés au roi Victor-Emmanuel II est présentée par Catherine Brice dans le chapitre 6 de son *Monarchie et identité nationale en Italie (1861–1900)*, Paris 2010.

25 J.-C. Perrin (éd.), *Saint-Nicolas Histoire et culture dans un pays de montagne*, Saint-Christophe 2017, p. 179.

26 Celi (voir note 14), pp. 87 et suiv.

27 *Ibid.*, p. 232.

28 <https://www.meteomont.org/>.

29 Moretti (voir note 3), p. 317.

30 Celi (voir note 22), p. 215.

31 «La Vallée d'Aoste» a. II^e n. 52 du 30 décembre 1910. Brocherel prit aussi des photos des Alpains s'entraînant avec les skis, afin d'assurer une plus vaste publicité à l'initiative.

32 «La Vallée d'Aoste» a. V^e n. 18 du 2 mai 1913.

33 A. Celi, «La grande trasformazione. Aosta durante la Grande Guerra», in: A. Scartabellati, M. Ermacora, F. Ratti (sous la dir. de), *Fronti interni Esperienze di guerra lontano dalla guerra 1914–1918*, Naples 2014, pp. 79–82.

34 *Partenza di truppe* dans «Le Pays d'Aoste» a. V^e n. 36 du 7 septembre 1917.

35 M. Rigoni Stern, *Quota Albania*, Turin 2003, p. 11.

36 Le choix de ce nom voulait représenter la résipiscence de l'historien après les années de sympathie envers le régime fasciste, sous lequel il accomplit sa carrière universitaire. À ce propos, voir A. Dallou, *Federico Chabod. Lo storico, il politico, l'alpinista*, Aoste 2014, p. 502.

37 Dallou (voir note 36), pp. 171–198 et <https://www.clubalpinoaccademico.it/chi-siamo-2/la-nostra-storia/cenni-storici-del-caai>.

38 <https://www.asiva.it/centro-sportivo-esercito/>.

39 À ce propos, la chanson «Alpini», in: A. Berthet (sous la dir. de) *Canzoniere valdostano*, Turin 1960, p. 88.

40 La population résidant dans la Commune d'Aoste augmenta des 15 000 unités de 1931 aux 35 000 unités de 1981, avant de se stabiliser aux environs de 32 000 dans les décennies suivantes. Vu que la force d'un bataillon varie entre 500 et 1000 hommes et dans la ville ne se trouvèrent jamais moins de deux bataillons, l'on peut conclure que les soldats représentèrent entre 3 et 10% de la population totale d'Aoste, selon les époques.